

## LES CHOIX DE NOS FONDATEURS

### Petite présentation d'Adèle de Trenquelléon et du Père Chaminade

Le Père Chaminade est né en 1761 à Périgueux de parents commerçants. Il a vécu à partir de 10 ans à Mussidan au collège saint Charles, où étaient deux de ses frères. Il devient prêtre là. La Révolution l'oblige à partir à Bordeaux et à s'y cacher car il refuse de prêter le serment à la Constitution civile du clergé. Il part en exil à Saragosse en 1797, et revient en 1800 à Bordeaux, où il fonde la Congrégation, groupe de laïcs missionnaires, dans le but de « rechristianiser » la France, selon son expression.

Adèle de Trenquelléon naît le 10 juin 1789 au château de Trenquelléon à Feugarolles (47) dans une famille très chrétienne. Le baron de Trenquelléon son père fait partie de la garde du roi. Sa mère est une lointaine descendante de saint Louis. Le Père Chaminade a déjà 28 ans. La famille doit aussi s'exiler en Espagne puis au Portugal en 1797. Au retour en 1801, elle constate aussi le désert spirituel qui l'entoure. Elle est confirmée en 1803 et rencontre ce jour-là Jeanne Diché de 4 ans plus âgée, avec qui elle fait le projet d'une association pour aider à faire revivre la foi autour d'elles, avec l'aide de Monsieur Ducourneau, précepteur de son frère : c'est la Petite Société.

Un disciple de Père Chaminade rencontre la mère d'Adèle en 1808 : ils constatent que, dans des situations très différentes, les deux ont exactement le même projet. Une correspondance va commencer entre eux. La Petite Société va s'agréger à la Congrégation de Bordeaux.

En 1814, Adèle fait avec ses amies un projet de vie religieuse, elle commence à échanger sur ce sujet au Père Chaminade qui réfléchit aussi à cette éventualité. Le projet de vie religieuse prend forme le 25 mai 1816 à Agen pour Adèle et le Père Chaminade fonde la « branche masculine de notre ordre » (expression d'Adèle) à Bordeaux le 2 octobre 1817.

Adèle quitte ce monde prématurément le 10 janvier 1828, le Père Chaminade lui survit 22 ans et meurt le 22 janvier 1850.

Deux personnes d'âge très différent, de milieux différents, de tempéraments quasiment contraires, mais animés du même projet, du même dynamisme pour aider à faire renaître la foi en France après la Révolution.

La « famille marianiste » compte encore quatre branches : les groupes de laïcs (fraternités ou communautés laïques marianistes), un groupe de personnes consacrées vivant dans le monde, non en communauté (le Père Chaminade avait fondé cela en 1808 et il a été refondé au XX<sup>e</sup> siècle sous le nom d'Alliance mariale), les sœurs marianistes et les frères marianistes, dont certains sont prêtres.

Quels choix ont fait nos Fondateurs pour mettre en œuvre leur projet ?

## I - MARIE

### 1. Avant la rencontre avec le Père Chaminade, Adèle a déjà une dévotion à Marie bien ancrée.

Durant la première époque de sa correspondance, trois lettres (17 ; 35 ; 88) et huit allusions permettent d'entrevoir les éléments premiers et constants de la dévotion d'Adèle envers la Sainte Vierge.

La lettre n°35, du 25 mars 1806, jour de l'Annonciation, reprend le même thème à partir d'une lecture qu'elle vient de faire d'un sermon de Bourdaloue. On retrouve l'insistance sur l'humilité et la pureté de Marie.

Si l'on regarde l'ensemble de ses lettres de l'époque, on relève trois caractéristiques de sa piété mariale :

- a. Adèle vit avec Marie au rythme de **l'année liturgique**, au rythme de l'Église.
- b. La vie spirituelle d'Adèle intègre certaines **vertus de Marie** qui favorisent une vie d'union avec le Seigneur.

Elle voit dans la sainte Vierge l'exemplaire vivant des vertus qu'elle sent nécessaires dans sa propre vie spirituelle : l'obéissance, l'humilité, la patience, la douceur et la maîtrise de soi (lettres 17, 35 et 53). Ainsi veut-elle devenir semblable à Jésus qui nous dit : « apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Lettre 16).

Regardons la lettre n°17 qui est la plus caractéristique. Elle date du 20 août 1805, octave de la fête de l'Assomption : de quoi entretient-elle Agathe et les associées ? Des vertus de Marie et de l'obligation qu'elles ont de les imiter :

La **pureté**, cette vertu plus angélique qu'humaine, la Ste Vierge l'a possédée dans le degré le plus éminent. Elle se trouble dès qu'elle voit entrer l'Ange sous la figure d'un jeune homme, et elle ne consent à devenir la Mère de Dieu que quand l'ange lui eût assuré qu'elle demeurerait vierge. Enfin, recourons à la Reine des Vierges et nous acquérons cette vertu à laquelle nous devons tâcher de travailler encore plus particulièrement jusqu'à la Nativité.

**L'humilité** aussi a été une vertu favorite de la Ste Vierge. Elle se trouble à la salutation glorieuse de l'Ange et elle ne répond à l'assurance qu'il lui fait qu'elle va devenir la Mère de son Dieu, qu'en s'en reconnaissant la servante. Imitons cette vertu et reconnaissons-nous toujours pour des *serviteurs inutiles*. Ne nous glorifions jamais de rien, reconnaissant en toute vérité que Dieu est l'auteur de tout bien.

**L'obéissance** a aussi paru dans Marie d'une manière admirable. Elle part pour aller visiter Elisabeth - quoique ce fût un voyage pénible - dès qu'elle en eut reçu l'inspiration du Seigneur. Elle va, pour obéir à l'empereur, à Bethléem pour aller se faire enregistrer malgré la rigueur de la saison et sa grossesse avancée. Imitons cette obéissance dans les inspirations que Dieu nous donne de faire le bien, et en obéissant ponctuellement et sans raisonner aux ordres de nos supérieurs.

**L'amour de Dieu** a surtout brillé dans cette vierge incomparable. A son exemple, aimons toujours Dieu avec une nouvelle ardeur et souvenons-nous que l'amour ayant été la cause de son triomphe sera aussi celui du nôtre, si nous aimons véritablement, sincèrement et de tout notre cœur.

**La patience** dans les souffrances a été aussi bien parfaite dans la Ste Vierge. Souffrons comme Elle de voir calomnier et souffrir les personnes qui nous intéressent et que nous aimons, et souffrons nous-mêmes pour l'amour de Dieu, et pour effacer nos péchés qui méritent bien des châtiments, tandis que la Ste Vierge qui a tant souffert n'avait jamais péché. »

- c. Marie prend une place toujours plus grande dans **la Petite Société** dont elle est la « **protectrice** ». L'article 3 du règlement précisait : chaque membre se mettra sous la protection spéciale de la Sainte Vierge par une communion faite à ce dessein.

A partir de 1808, **Adèle va intégrer à sa vie spirituelle toutes les dimensions développées par le Père Chaminade.**

Puis après la fondation, elle va insister sur la dimension de la **maternité spirituelle**, dont elle prend le modèle en Marie. Et en fin de parcours, elle invite ses sœurs à s'ancrer dans la relation avec Marie : « *Faites tout au Nom de Marie !* »

## 2. Le Père Chaminade

**En fondant une nouvelle Congrégation à Bordeaux (les Congrégations mariales existaient déjà depuis longtemps), Le Père Chaminade** apportait une intuition fondamentale dans la dévotion à Marie, une nuance apostolique. C'est avec Marie que nous sommes missionnaires, en faisant alliance avec elle. Il a longuement développé tous les aspects de la vie de Marie, explicité des passages d'Évangile, et instauré, pour les religieux ensuite, le vœu de stabilité qui nous engage tout particulièrement à la fidélité dans l'Institut car il est consacré à Marie.

Le but : Faire connaître, aimer et servir Marie pour faire connaître, aimer et servir Jésus Christ  
Les marianistes font **Alliance avec Marie** pour la seconder dans sa mission de donner Jésus au monde. C'est cette Alliance qui se concrétise par le vœu de stabilité marianiste.

**Blason** : « Fortes in fide – Per Matrem ad filium »

Les vertus des marianistes sont inspirées par Marie. Marie est leur éducatrice, elle les forme à l'image de son Fils. D'où une piété filiale à l'égard de Marie. La vertu qui en découle est le zèle, ou dynamisme apostolique, avec une foi sans défaillance, une docilité à l'Esprit.

« *Propageons-nous pour la plus grande gloire de Dieu. Que ce Nom divin soit béni depuis l'orient jusqu'à l'occident, qu'il soit connu partout, aimé par tous les cœurs, servi par toutes les créatures.* » Adèle de Trenquelléon 23.8.1821

« *Notre œuvre est grande, elle est magnifique. Si elle est universelle, c'est que nous sommes les missionnaires de Marie qui nous a dit : Faites tout ce qu'il vous dira ! Oui, nous sommes tous missionnaires. A chacun de nous, la Très Sainte Vierge a confié un mandat pour travailler au salut de nos frères dans le monde.* » (lettre du Père Chaminade du 24.08.1839)

« *L'esprit de l'Institut c'est l'esprit intérieur* », « *l'esprit de Marie* ».

Pour vivre de cet esprit, les marianistes cultivent l'esprit de foi et d'oraison, l'humilité et la simplicité, l'esprit de famille et le « *zèle apostolique* »

Depuis les origines, ces attitudes sont considérées comme « nos vertus caractéristiques ».

## II - LA CONGRÉGATION

Le Père Chaminade a commencé dès son retour en France à réunir des jeunes pour les former et les envoyer en mission : c'est la Congrégation. Adèle aura la même inspiration, mais par correspondance, vu la dispersion des amies, c'est la Petite Société.

### 1 – L'organisation

Il est intéressant de voir comment le Père Chaminade a structuré la Congrégation. On dirait aujourd'hui qu'il a compris l'importance de la synodalité. Les responsabilités sont strictement partagées. Le nombre de responsables est impressionnant :

- Préfet
- Substituts du préfet
- Chefs de division
- Secrétaire général
- Secrétaire de Monsieur le Directeur
- Officiers d'honneur
- Officiers d'ordre (organisation matérielle)
- Introduceur des postulants
- Introduceur des prétendants
- Officiers des postulants
- Introduceur des approbanistes

L'abondance de responsabilités permet le bon fonctionnement de la Congrégation, mais aussi donne une responsabilité et une place à chacun. On ne peut être passif dans la Congrégation de Bordeaux, on se forme, on part en mission dont on fait le retour en réunion, on partage ses idées.

### 2 - Les trois fonctions de la Congrégation : la prière, les bonnes œuvres et l'instruction.

Le Père Chaminade utilise déjà sa façon d'organiser la vie, qu'il transmettra dès la fondation des ordres religieux, qu'on appelle les trois offices.

Pour tous, la prière irrigue la vie. Dans ce domaine, les prescriptions ne sont pas les mêmes pour chaque groupe de la Congrégation. Il sait s'adapter à la vie des gens.

Pour les bonnes œuvres, les attributions ne sont pas non plus les mêmes pour tout le monde :

- Aux plus jeunes, le souci de l'évangélisation et de l'expansion de la foi, ce qui est de l'ordre de l'instruction. Se former soi-même pour annoncer la bonne Nouvelle dans la vie.

- Aux plus âgés : les œuvres de miséricorde, c'est-à-dire la mise en œuvre concrète de la charité. Par exemple la prise en charge des petits ramoneurs. Certains Congréganistes tiendront des écoles.

Les deux sont complémentaires : pas de vraie annonce de la foi sans témoignage évangélique.

### 3 - Importance des réunions qui peuvent changer le monde

**Importance de « faire en commun »** (p 212 du Manuel du serviteur de Marie - édition 1828)

« La participation à des œuvres faites en commun dans un même esprit, pour une même fin, est préférable à des œuvres isolées, sous quelque point de vue qu'on veuille les comparer ; comme un corps d'armée est préférable à des soldats épars, à des rassemblements sans ordre, soit par la force, soit par la beauté, soit pour la conquête qui fait l'objet du concours. On marche ensemble pour le salut de chacun : le faible devient fort, soutenu dans les rangs, et la victoire est à tous. (...)

« Partout où vous serez rassemblés en mon nom, je serai au milieu de vous ».

Importance de **l'instruction sur la foi** dans un monde où on a tout oublié : il n'y a pas de déshonneur à dire qu'on ne sait pas et à se laisser instruire par les autres.

**Différents types d'assemblées**, de fractions ou de division :

- Assemblées propres à la Congrégation avec différentes catégories : apprentissage des règles, ou découverte du saint de la semaine, ou compte-rendu des œuvres de zèle

- Assemblées publiques animées par les congréganistes : discours, dialogues, chant... où on essaie de faire venir des gens nouveaux. Les congréganistes s'organisent pour en amener, pour animer l'assemblée. Le Père Chaminade n'est là que pour apporter une précision, répondre à une question plus difficile.

4 – **En ce qui concerne Adèle**, le règlement de la **Petite Société** fait à chacune **l'obligation de trouver d'autres associées** et de s'aider mutuellement dans leur vie spirituelle

#### **Règlement de la petite Société**

- 10°) Chaque associée prendra sa meilleure amie en qui elle aura plus de confiance, afin d'en faire sa surveillante particulière dans les voies de Dieu, se reprenant mutuellement de leurs défauts et s'aidant à se corriger.
- 11°) Chaque associée tâchera s'il lui est possible, de jeter les yeux sur une personne de son sexe, afin de la gagner à Dieu et de lui inspirer le désir de le servir et de se sauver.
- 12°) Les associées doivent tâcher de - conserver la présence de Dieu autant que possible, et d'élever leur cœur vers Lui par de fréquentes aspirations.
- 13°) On ne doit admettre que des personnes éprouvées, d'un esprit liant et d'un caractère égal propre à faire des prosélytes, se distinguant par la pratique des vertus et particulièrement de la Sainte modestie, qu'elles feront paraître dans leur costume. On leur interdit les modes indécentes, comme manches courtes, fichus clairs, etc., etc. On ne reçoit ordinairement que jusqu'à 30 ans.

Il s'agit de sortir de soi, de développer sa foi avec les autres, de partager ce que l'on vit. Cela rejoint l'idée de réunion si développée par le Père Chaminade.

### III – LE CHARISME PROPRE D’ADELE

**1. L’amitié** : la contagion par l’amitié. Pour répandre la foi, il faut s’aider entre personnes du même âge. C’est une œuvre de patience et de persévérance qui consiste à écrire un courrier régulier qui se transmet, à s’entraider, à se faire corriger par les autres, à multiplier les associées.

Sa conception de l’amitié est largement inspirée de Saint François de Sales :

#### **Lettre 1. A Mademoiselle Agathe DICHE, à Agen.**

Dieu doit être le principe de toute amitié chrétienne

Mademoiselle,

Je ne saurais vous exprimer tout le plaisir que m'a fait votre lettre et l'espoir que j'ai que vous voudrez bien continuer une correspondance qui ne sera, je l'espère, que pour la gloire de Dieu, ainsi que notre union. Vous êtes la soeur de mon amie, il n'en fallait pas davantage pour m'inspirer le plus vif intérêt. A cela nous avons ajouté une association qui n'a fait que m'inspirer un plus fort attachement. Ainsi, ma chère associée, vous savez comment nous nous écrivons, Mademoiselle votre soeur et moi ; par conséquent, si vous voulez, ce sera de même ; nous nous ferons part de nos bonnes pensées, et Dieu, pour l'édification de l'une et de l'autre, nous en suscite qui peut-être ne nous seraient pas venues sans cela. Vous savez aussi que nos lettres doivent être communiquées aux autres associées comme il est dit dans le petit règlement. Nous ne devons chercher dans ces lettres que notre avancement et ne pas trop rechercher le style, dire tout couramment ce qu'on croit convenir à la personne à qui l'on écrit. Je vous propose, Mademoiselle, de donner une intention dans la première communion que nous ferons, pour que Dieu bénisse notre nouvelle correspondance.

Ce qu'il ne faut cesser de nous inculquer, c'est l'amour de Dieu. Le jour que vous recevrez ma lettre est le jour où cet amour du Père et du Fils, qui est le St Esprit est descendu sur nous. Conservons la mémoire d'un jour si heureux pour nous (3).

Tâchons de rallumer, si nous avons eu le malheur de l'éteindre, le flambeau de l'amour divin que le St Esprit vint en ce jour allumer dans nos cœurs si nous l'avons reçu dignement. Si une de nos chères associées a le bonheur de s'unir à Jésus ce jour-là, je réclame ses prières, moi qui n'aurai pas le même bonheur suivant les apparences (4).

Que je désirerais, Mademoiselle, que quelque occasion survint pour que je jouisse du plaisir de vous voir et de vous témoigner toute l'amitié que vous m'inspirez en Dieu ! En attendant, voyons-nous en Dieu, il est l'unique principe de toute amitié chrétienne et le seul lien durable. Quand on s'aime en Dieu, pour Dieu et en vue de Dieu, on est sûr de s'aimer toujours-, au lieu qu'une amitié qui n'a pas pour fondement cette base ne peut subsister longtemps, au moins pour l'ordinaire ; la moindre chose cause du refroidissement, au lieu qu'en s'aimant en Dieu, quelque chose qui arrive, les raisons de s'aimer subsistent toujours. J'espère et je désire que ce soit sur ces motifs que commence une amitié qui durera jusqu'à notre mort. (...)

**84. A Mademoiselle Agathe DICHE, à Agen.**

*Au retour de Condom, Adèle reprend sa correspondance. Elle a fait beaucoup de conquêtes au pays de ses tantes.*

+ J.M.J.T.

Ce 18 juin 1807

Mon Dieu ! vous seul pouvez remplir mon cœur.

(...)

Dicherette vous aura sans doute dit toutes les bonnes acquisitions que j'ai faites à Condom, et j'espère qu'elles pourront s'y augmenter. Il est sûr que le Seigneur jette, j'espère, sa bénédiction sur notre petit troupeau. Puisse tous les membres lui plaire en cette vie et le glorifier éternellement dans l'autre.

ADELE DE BATZ

## **2. Le choix premier des pauvres**

Sa situation à la campagne, après la Révolution française, où règne une grande pauvreté, l'influence de sa mère, font que son désir le plus profond est de venir en aide aux plus pauvres, ce qui est pour elle aussi une forme d'évangélisation. (cf. les protestants)

Elle fondera à Agen une école gratuite pour les petites filles pauvres, ce sera la première école marianiste, ce qui nous interroge en ce temps où nous travaillons sur la mixité sociale.

Ce choix est le même du côté du Père Chaminade. Nous l'avons vu quand il parle des œuvres de miséricorde dans la Congrégation. On n'en finirait pas d'énumérer tout ce qui a été fait sous l'impulsion du Père Chaminade : les petits ramoneurs, les bons livres, la présence aux malades, les écoles...